

Subsides

je considère que les spécialistes en climatologie sont extrêmement rares. Je me souviens que pendant tout l'été l'opposition a parlé de la sécheresse qui sévissait dans l'Ouest. On a dit que cela entraînerait une hausse du coût des denrées et que nous aurions des récoltes moins considérables.

Mais je pense que dans un pays aussi vaste que le Canada, monsieur le président, un service de climatologie plus développé serait absolument nécessaire, quand on sait si bien que l'été dernier, en Saskatchewan et au Manitoba sévissait une sécheresse extraordinaire, quand le Québec et les provinces Maritimes étaient inondés. Je pense, monsieur le ministre, que nous pouvons quand même aider les producteurs agricoles en leur offrant un service de climatologie beaucoup plus développé afin de pouvoir planifier un peu plus les récoltes.

Je ne voudrais pas passer sous silence, monsieur le président, le service d'inspection. Il est vrai que le service d'inspection canadien est extraordinaire puisque la qualité de nos produits est reconnue dans le monde entier. Cependant notre service d'inspection actuel existe strictement pour le contrôle de la qualité des produits vendus au consommateur.

Je voudrais ici signaler une légère exception. Dans un service d'inspection, à mon avis, on devrait protéger le producteur agricole contre toutes sortes de produits chimiques offerts sur le marché où on a tendance à dire aux producteurs agricoles qu'il y a des produits-miracles qui vont permettre de faire des récoltes importantes, et doubler ou tripler les rendements, ce qui à l'occasion est très faux. J'aimerais, monsieur le président, qu'on redouble d'efforts et de vigilance dans ce secteur afin de protéger également l'utilisation des produits chimiques par le producteur agricole, qui est sans protection. De plus je ne voudrais pas passer sous silence les affirmations du député de Regina-Est (M. de Jong), qui a tendance à parler toujours comme si on était en 1940. Je lui rappellerai simplement que nous sommes en 1980. J'étais un utilisateur de produits chimiques pendant 20 ans dans la culture de pommes de terre et je puis dire que, quand j'ai suivi les instructions sur l'étiquette du fabricant, je n'ai jamais eu de problème. Je devrai dire également au député de Regina-Est que j'étais un utilisateur de D.D.T. J'en ai utilisé en grande quantité. Cela ne m'a pas causé de problème dans les années 40 et 50. Mais je dois dire également à l'honorable député, pour son information personnelle, qu'il ne connaît pas les produits chimiques et qu'il a tendance à dire que tous les producteurs agricoles sont des «niaiseux» et des incapables. C'est faux! C'est une affirmation gratuite de sa part, puisque les producteurs agricoles sont les meilleurs utilisateurs de produits chimiques au Canada. Ce sont ceux qui les contrôlent le mieux. Mais je lui dirai ceci également, qu'il se renseigne davantage et il réalisera que, depuis 1975, la majorité des produits chimiques utilisés dans ce pays sont biodégradables. Il n'a qu'à chercher la signification du mot biodégradable et il conviendra avec moi que tous les produits chimiques utilisés ici ne sont pas dangereux, et qu'il cesse une fois pour toutes de faire peur aux consommateurs qui ne savent où aller, et c'est ce véhicule qu'on appelle le Bonhomme Sept heures qui tire souvent son origine des politiciens qui charrient toutes sortes de mensonges, c'est de l'ignorance crasse. A mon avis, les compagnies, les gouvernements, tout le monde a demandé à la Chambre et partout que les produits chimiques soient à l'abri de certaines choses et que les consommateurs également soient à l'abri de ces choses. Ces-

sons une fois pour toutes de faire peur à toute une population qui pense et qui a beaucoup de respect pour les politiciens. Si on veut garder ce respect, monsieur le président, il faut être honnête envers les consommateurs.

● (2110)

[Traduction]

M. McCain: Monsieur le président, un jour si tous les idéologues comme le député de Regina-Ouest venaient déjeuner le matin et ne trouvaient pas d'œuf ni de pain grillé sur leur table, ils se demanderaient ce qui se passe. Il n'y aurait plus d'œufs ni de pain parce que les agriculteurs auraient écouté des clowns comme le député. S'ils les écoutaient ils ne pourraient pas produire assez de blé pour nourrir la population canadienne, et encore moins pour aider à alimenter le reste du monde. Il faut donc faire preuve d'un peu de discernement . . .

M. Benjamin: Ça prend un clown pour en reconnaître un autre.

M. McCain: Vous seriez donc qualifié pour en être un, monsieur.

M. Benjamin: Vous venez tout juste de vous qualifier comme clown.

M. McCain: Il y a un certain nombre de choses qui poussent dans la nature, telles que les baies et d'autres plantes, et il ne semble pas falloir autre chose qu'un incendie pour produire des bleuets. Les framboises aussi se mettent aussi à pousser après un brûlage, de sorte que je crois que si c'est le genre de fourrage que désire le député, s'il tient à ce que notre espace agricole retrouve son apparence d'il y a quelques siècles, c'est ce qu'il obtiendrait. Je suis totalement d'accord avec le député de Portneuf qui a déclaré: ne semez pas inutilement l'épouvante parmi nos concitoyens. C'est insulter les agriculteurs et le public qui mange leurs produits de parler de cette façon en connaissant si mal les faits, car on compte probablement deux douzaines de députés à la Chambre, y compris le député de Portneuf et moi-même, qui se sont accommodés de produits chimiques, qui en ont employé parce qu'ils en avaient besoin pour produire la nourriture sans laquelle le député serait mort de faim. Faisons donc preuve d'un peu de discernement.

Je reconnais que le député a mis en garde le ministère de l'Agriculture comme il se doit. Nous n'effectuons pas au Canada le genre de recherches auxquelles nous devrions procéder pour déterminer les produits chimiques que nous devrions utiliser ou bannir. Peut-être ne donnons-nous pas les avertissements nécessaires concernant certains des produits chimiques que nous employons, et j'espère que nous saurons apporter des améliorations à cet égard. Cependant bannir totalement l'emploi des produits chimiques dans l'agriculture reviendrait à demander au reste de l'humanité de se résoudre à la famine.

Une voix: Vous voulez faire les deux choses à la fois.

M. McCain: Vous voudriez faire les deux choses à la fois. Vous aimeriez appliquer les propositions des idéologues et pouvoir manger en même temps, et pourtant, ces deux choses ne vont pas de pair.

Des voix: Oh, oh!

M. McCain: Silence. Le ministre en aura bien assez long à dire. Alors, taisez-vous et attendez votre tour.

Hier, j'ai assisté à deux réunions différentes, monsieur le président, et pour le prouver, je vais vous faire part de ce qu'on